

Musts du week-end

Chandolin, si haut perché

Le plus haut village habité du val d'Anniviers a toujours attiré les artistes en quête de nature

Claude Ansermoz

Qu'il soit d'origine ou d'adoption, le Chandolinard n'a d'yeux et de mots que pour son village. Esteban Garcia, Lausannois actif dans l'immobilier, dont les sociétés gèrent 2,5 milliards de francs, en est tombé amoureux il y a dix ans, «en mangeant une fondue sur la terrasse d'un vieux deux-étoiles». Le Plampras, construit en 1961 par un certain Ulysse Zufferey, doit son nom à ce «pré plat» sur lequel s'est bâtie la station sur le haut du Vieux-Chandolin. Cette même année, la route arrivait et le premier télésiège de la vallée, celui de l'Illhorn, était inauguré alors que, déjà, la neige refusait parfois de tomber en hiver. Esteban Garcia a fait de cet établissement «fatigué» une magnifique boutique-hôtel qui redonne vie et lits chauds dans ce beau coin du val d'Anniviers: «C'est un investissement personnel. J'ai été submergé par l'énergie du lieu. C'est incroyable qu'un village comme celui-là soit resté aussi authentique et préservé au XXI^e siècle. On est très loin du tourisme de masse des stations alpines. Je voulais donner un nouveau souffle à ce coin de paradis.»

Chandolin tiendrait son nom du mot *escandulina* («bardeau» en latin). De l'époque des «remuages», quand les gens «sortaient et rentraient» de la plaine vers

la montagne pour vivre, cultiver, élever. Un hameau de paysans qui s'ouvre au tourisme, notamment britannique, dès la fin du XIX^e siècle et l'ouverture du fameux Grand Hôtel, en 1897, qui n'accueille aujourd'hui plus que des groupes. Dans un savoureux livre dans la langue de Shakespeare datant de 1902, un visiteur anonyme raconte, dans un récit quasi ethnologique aux accents coloniaux, ces femmes habillées en noir, ces hommes portant un «chapeau en forme de champignon» qui font rassir de la «viande salée» pendant neuf ans et qui lui déclarent: «Nous sommes race romaine.»

«Survivance des arbres morts»

Au début du XX^e siècle, Chandolin se met à aimer les artistes. A commencer par Edmond Bille, le peintre neuchâtois, qui y bâtit le premier chalet de touriste en 1905 après y avoir peint, sur commande d'un pasteur de Dombresson (NE), *Le Sphinx*. Le surnom du Cervin qui, depuis ici, troque son profil pointu pour des courbes moins abruptes. A la tête de la fondation, sa petite-fille, Geneviève Grandjean, née au village, insiste: «On ne se remet pas d'un coucher de soleil ici. Pas plus que de la qualité du silence.» Dans *L'aventure de Chandolin*, les époux S. Corinna Bille et Maurice Chappaz écrivent aussi des choses à la



Le village furieusement alpin, encore dans son jus brut. DR

fois tendres et brutes. Sur ce «village en bois de mélèze et d'arole, survivance des arbres morts», ces «façades qui acceptent le néant, aidées de leurs toits gris et doux comme un plumage», ou ce «damier des cultures et des toits»

Cinq sommets à plus de 4000 m

Les champs de patates d'alors ont laissé la place à de minuscules pâturages. Les Chandolinards, leurs vaches et leur étable communautaire sont aujourd'hui les jardiniers de ce paysage. La visite du village avec Christiane Crettaz, guide et enfant du lieu, suit le parcours historique et démarre au lieu-dit de la Tzoupa, «là où la combe descend jusqu'à la rivière de la Navizence, faisant remonter des tourbillons neigeux lors des hivers tempétueux». On passe par l'ancien chalet d'Ella Maillart, «Atchala», puis, à côté du four banal, par ce micromusée bourré de charme qui célèbre depuis vingt ans l'écrivaine-voyageuse genevoise dans une chapelle qui daterait de 1500. On découvre ou redécouvre cette pionnière qui fut l'une des premières, bien avant la Lex Weber, à défendre les vertus d'un tourisme alpin durable. A l'étage, on revoit avec plaisir sur un écran minuscule l'une de ses rares interviews, où elle sermonne un journaliste allemand qui bêche mal son jardin.

Le chemin se poursuit jusqu'aux

vieux raccards et passe par cette étrange croix du quartier de Tsarire sur laquelle sont fixés les outils de l'exécution du Christ: couronne, marteau, échelle, lance et pince à arracher les clous. On grimpe ensuite vers l'église de la patronne du village, sainte Barbe, construite par un jeune paysan autodidacte, Elie Caloz, qui conçut aussi son orgue, dont le clavier est en os de vache, «mais qui fit promettre que l'on attende son enterrement pour l'utiliser devant lui», sourit Christiane Crettaz. «La cloche vient d'Annecy et fut transportée à dos de mulet depuis Soussillon et montée à l'aide d'une passerelle vers le clocher», poursuit la guide. A l'intérieur, des vitraux d'Edmond Bille et d'Albert Chavaz.

On continue le chemin dit du Calvaire pour y arriver, justement. Au lieu-dit du Bâ de la Saint-Jean, au pied du Grand Hôtel. La vue panoramique est paradisiaque. Avec la couronne impériale et les cinq 4000, de gauche à droite: le Weisshorn, le Zinalrothorn, l'Ober Gabelhorn, le Cervin, la Dent-Blanche. Assise sur ce banc, Ella Maillart écrivait: «D'ici, l'œil domine le monde. Entouré du ciel, enfin à l'aise, le cœur se dilate, aimant tout ce qu'il voit.» D'un des plus hauts villages habités d'Europe, tout est dit. Ou presque.

www.valdanniviers.ch

Possibilité de visites guidées

027 476 17 15, chandolin@anniviers.ch